

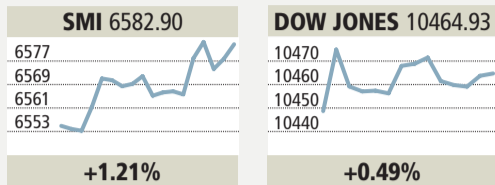
L'AGEFI

QUOTIDIEN DE L'AGENCE ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE À GENÈVE

START UP ET BUSINESS MODELS CLEANTECH

Le stockage du CO₂ suscite des vocations **PAGE 4**

JA-PP/JOURNAL — 1000 LAUSANNE 1



CREDIT SUISSE ET JULIUS BAER CANDIDATS

Generali voudrait se séparer de BSI

PAGE 3

ÉTUDE PROSPECTIVE DE ERNST&YOUNG

Optimisme sur le crédit aux PME

PAGE 6

HOLDING HÔTELIÈRE SUNSTAR À BÂLE

Le modèle à l'œuvre

PAGE 5

LA START-UP LÈVE 1,4 MILLION

L'interactivité de ICT Generics

PAGE 4

FORMATION CONTINUE À RÉGLEMENTER

La chasse aux subsides

PAGE 7

BAER-ING / VONTOBEL-COMMERZBANK

L'intégration progresse

PAGE 3

SAL. OPPENHEIM (SUISSE)

Pierre de Weck président

PAGE 19

TITRES AMÉRICAINS EN 2010

Le dollar devient un fardeau

PAGE 10

Vekselberg dans le private banking



VIKTOR VEKSELBERG. L'industriel et milliardaire russe domicilié en Suisse centrale va entrer au capital de MFK Bank.

Viktor Vekselberg entame une énième diversification. Après l'industrie des machines (avec Sulzer et Oerlikon notamment), les mines, le gaz, l'immobilier ou l'hôtellerie, l'oligarque se lance dans le private banking en Russie.

C'est à l'initiative de son homologue et compatriote Mikhail Prokhorov que l'industriel russe, domicilié en Suisse centrale, et deux autres milliardaires du pays, ont décidé d'entrer dans le capital de MFK Bank. Un établissement qui appartient déjà à Prokhorov. Cet ancien dirigeant bancaire, considéré comme l'homme le plus riche de son pays (9,5 milliards de dollars), a investi dans l'industrie financière l'année dernière seulement. Il clamait alors haut et fort son objectif de gérer 10 milliards de dollars d'actifs dans les trois ans.

Si la transaction se matérialise, un grand pas en avant serait effectué, puisqu'elle ouvrirait la porte à de nouveaux fonds. «Les actionnaires sont invités à y transposer une partie de leurs actifs», a indiqué à Reuters une source anonyme. La fortune cumulée des quatre magnats s'élève à 19 milliards de dollars, selon Forbes. L'objectif de cette «banque des oligarques» est de devenir un acteur majeur du private banking russe. D'après des estimations, ce marché, surtout occupé par de grands groupes internationaux, se situe entre 15 et 30 milliards de dollars. Doit-on voir dans cette nouvelle activité les prémices de participations de Vekselberg dans le private banking suisse? (SP)

Le commerce extérieur repart à la hausse en Suisse

Les exportations ont progressé pendant deux mois consécutifs. Mais reprise ne signifie pas expansion.

Le redressement de l'économie suisse se confirme. Certes, le rythme de reprise demeure sénatorial mais les indices positifs se sont multipliés ces dernières semaines. Notamment avec l'annonce de sortie de récession au troisième trimestre et de nombreuses prévisions de croissance relevées pour 2010 par différents instituts. Dernier indicateur en date, le commerce extérieur a fortement freiné sa chute en novembre, tout en restant dans le rouge,

tandis que l'excédent commercial a légèrement progressé de 2% à 2,1 milliards de francs, selon les données de l'administration fédérale des douanes publiées hier. En d'autres termes, le bout du tunnel est en vue. Mieux encore, en données désaisonnalisées (comparaison avec le mois précédent), les exportations ont même progressé de 1,6% en novembre. Soit le deuxième mois consécutif d'amélioration, après le 0,9% observé sur octobre. Pas suffisant encore

pour sabrer le champagne, puisque le commerce extérieur n'est remonté que timidement vers la surface, les exportations et les importations n'ayant régressé respectivement «que» de 3,0 et 3,7% en rythme annuel. Soit un rythme nettement inférieur aux précédents mois. D'autres indicateurs seront nécessaires pour confirmer la tendance. Presque toutes les branches exportatrices ont cependant repris des couleurs par rapport au reste de l'année. Avec une

mention spéciale pour le secteur des denrées alimentaires et l'industrie chimique. Même l'horlogerie semble avoir atteint le creux de la vague. Reste que les statistiques du commerce extérieur sur onze mois montrent l'étendue des dégâts. Ce d'autant plus qu'un certain scepticisme commence déjà à poindre chez les prévisionnistes quant aux prochaines évolutions conjoncturelles. Et redressement ne signifie pas forcément expansion. **PAGE 6**

LOGISTIQUE À DEUX VITESSES

L'atomisation du transport maritime

La fragmentation du marché empêche les grandes compagnies de transport maritime d'imposer leurs tarifs.

L'image est trompeuse. A force de voir ces immenses chalutiers, toujours plus hauts, toujours plus grands, sillonner les océans, on pourrait penser que les armateurs profitent de l'augmentation du commerce mondial. Il n'en est rien selon une étude de Moody's qui s'est penché sur la qualité financière de ces entreprises. Très peu représentent un investissement sûr car elles sont incapables d'occuper une part de marché qui leur permettrait d'imposer de meilleurs tarifs. Elles

sont actives dans un domaine en fin de compte très réglementé et très cyclique, où les barrières à l'entrée sont faibles et les besoins en capitaux très importants. Conséquence, le marché est dominé par des groupes de logistiques comme les Suisses Panalpina et Kuehne+Nagel, qui fonctionnent comme des acheteurs et vendeurs de capacités. Avec l'immense avantage de ne pas investir directement dans les infrastructures, elles peuvent profiter de la nécessité des armateurs de voir leur bateaux remplis le mieux possible, même au détriment du prix. Leur avenir semble prometteur, car la situation de changera pas à court terme même si la croissance mondiale se reprend fortement. **PAGE 5**

DONNÉES BANCAIRES PILLÉES

Paris relance le forcing pour une CDI

«Evidemment elles sont utilisables. La procédure judiciaire française va continuer», a déclaré hier Eric Woerth, en référence aux données bancaires volées par Hervé Falciani chez HSBC à Genève et transmises au fisc tricolore. Le ministre français du Budget a également confirmé qu'il espérait que le renvoi des données bancaires à la justice suisse va permettre au Parlement suisse de poursuivre la ratification de l'accord. Sur ce point, «il faut un peu de temps, (L'accord) doit être ratifié, j'imagine qu'il le sera. Je n'imagine pas que les autorités suisses puissent bloquer l'accord, c'est une question de temps et de sérénité», a estimé le ministre français.



ERIC WOERTH. Il n'imagine pas que la Suisse bloque l'accord fiscal.

Le Département fédéral des finances n'a pas souhaité réagir mardi. Par ailleurs, contrairement à ce qu'il a déclaré dans *Nice Matin*, Falciani n'a pas partagé avec ses collègues ses craintes concernant la sécurité de la banque. Ou alors ils ont tous oublié ce détail. **PAGE 3**

ÉDITORIAL FRANÇOIS SCHALLER

Les incongruités du président Béglé

S'il est une personnalité publique aux confins de l'économie et de la politique dont on se demande comment elle va pouvoir vivre l'année qui s'annonce, c'est bien Claude Béglé. Le président de La Poste depuis avril dernier a tout d'un coup explosé dans le ricanomètre ambiant. Cet ancien de Nestlé ou de Philip Morris, qui se retrouve à la tête d'une régie fédérale pour en faire évoluer la culture, vient de diffuser une carte de vœux d'un goût assez douteux. On y trouve sur deux pleines pages le récit de ses pérégrinations pendant un an (en solitaire ou en famille). Maison au bord du Léman, plusieurs chalets, appartement à Paris, séjour à Washington dans l'entourage du président Obama. Ou dans une demi-douzaine de villes européennes. Plusieurs voyages en Chine, plusieurs en Inde, puis dans les émirats. Réveillon

prévu en Colombie. Le texte a sans doute déjà fait le tour du personnel de La Poste, des anciens, des exclus, des lobbies de gauche. Tout le monde a évidemment le droit de passer son temps libre comme il l'entend. Pour ce qui est d'en faire un récit urbi et orbi, on ne peut s'empêcher de penser aux récentes déclarations tout aussi incongrues de Claude Béglé sur l'avenir d'un service public en partie financé par des activités hautement lucratives à l'étranger. L'idée de développer du business à l'extérieur pour la prospérité domestique n'est plus guère contestée dans le monde industriel. C'est l'application du modèle à une entreprise publique comme La Poste qui semble d'une grande naïveté. Les activités internationales inspirent la fierté quand elles réussissent. Au premier accroc, c'est sauve qui peut et mena-

ces de procès sur les mégalomanes qui ont piloté l'aventure. Soumise au peuple, UBS serait aujourd'hui réduite à sa configuration d'il y a un siècle. C'est d'ailleurs ce qui est arrivé au groupe BCV lors de la précédente crise financière. Les diversifications réalisées dans le monde pour pouvoir pendre davantage de risques dans le crédit commercial local furent rapidement liquidées. Est-ce la vocation d'une banque cantonale – ou d'un réseau postal (services financiers inclus) – de s'étendre hors des frontières? Claude Béglé risque de devoir l'apprendre rapidement: ce qui semble naturel dans le secteur privé peut s'avérer suicidaire dans le public. A moins que ce surdoué ait une bonne longueur d'avance sur l'évolution des mentalités. C'est vraiment le meilleur que l'on puisse souhaiter. (Lire aussi page 7) ■



9 771421 948004 3 0052